

À voir

Volume 42, Number 171, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53199ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1998). À voir. *Vie des Arts*, 42(171), 14–15.

LA BIENNALE DE MONTRÉAL 1998

Centre international d'art Contemporain de Montréal
314, rue Sherbrooke Est, Montréal
du 27 août au 18 octobre 1998



Portrait de monsieur Jean, 1997
Pigments et huile sur cèdre
50 x 38,5 x 30 cm

Montréal aura dès cet été sa première biennale internationale, organisée par le Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC). Claude Gosselin, commissaire général et artistique de la Biennale de Montréal, a choisi de placer cette première édition sous le signe de la poésie, l'humour et le quotidien.

L'événement débutera le 27 août et se produira dans cinq lieux différents: le CIAC bien sûr, le Marché Bonsecours, le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal, le Musée Juste pour rire et la Cinémathèque québécoise. Les organisateurs ont également prévu une présence dans la ville, notamment en restaurant l'œuvre de Daniel Buren, 9 couleurs au vent (1984), qui avait été installée près du parc Lafontaine et qui avait été adoptée par les citoyens.

La Biennale de Montréal 1998 compte accueillir près de soixante artistes – budgets aidant – qui participeront à l'une des trois expositions thématiques.



Journées casse-cou, 1997 (détail)
Huile sur toile, système électrique
61 x 61 cm

Les capteurs de rêves fait la part de la poésie et accueillera dans trois lieux différents près de la moitié du contingent, composé pour moitié d'artistes provenant de onze pays différents et pour moitié d'artistes canadiens.

C'est la vie, au Marché Bonsecours, explorera le quotidien en photo et en vidéo avec six artistes, dont cinq d'Europe et un des États-Unis.

Transarchitectures 02, au Centre de design de l'UQAM, regroupe quinze architectes, majoritairement des États-Unis mais aussi d'Europe et d'Asie, qui nous invitent à découvrir les subtilités de l'architecture virtuelle et à en constater le potentiel.

Outre les *Œuvres dans la ville*, la Biennale de Montréal sera le théâtre de *Journées professionnelles* pour la critique, les artistes, accueillera des films, des conférences, des spectacles et verra se dérouler la 2e édition du concours «Jeunes critiques en arts visuels».

Le CIAC, qui avait organisé avec un succès éblouissant les Cent jours d'art contemporain de Montréal pour faire connaître au niveau international les artistes québécois et canadiens, poursuit ainsi ses efforts de diffusion. Pour son directeur général, Claude Gosselin, le cycle de deux ans entre chaque édition permettra de tirer meilleur parti des retombées tout en conservant un plus grand équilibre entre les efforts que l'équipe du CIAC doit investir et les ressources qui sont à sa disposition.

Toujours selon Claude Gosselin, plusieurs gouvernements étrangers – ainsi que des artistes, comme le confirment certains noms prestigieux inscrits au programme – ont été extrêmement ouverts à l'idée de cette biennale, tout comme le gouvernement du Québec. Le seul point sombre au moment de la conférence de presse lançant l'événement était la participation du gouvernement du Canada, plutôt congrue, et la minceur du budget pour une biennale qui sera

ultimement jugée à la même aune que Venise ou Sao Paulo. Le CIAC ayant pourtant fait la preuve dans le passé qu'il pouvait produire des événements à portée internationale et ses liens avec les services culturels de nombreux pays étant bien établis, faut-il y voir un effet des coupures – alors que le budget du Conseil des Arts du Canada vient pourtant d'être augmenté de façon spectaculaire –, ou s'agit-il de la crainte d'avoir à répéter année après année une subvention d'exception – et même discrétion-

naire en termes de programmation –, si l'événement obtient le succès escompté? Il s'agirait là d'une décision indéfendable si elle était portée à la connaissance du public.

Montréal possédera pourtant ainsi la seule biennale d'art contemporain dans l'Est de l'Amérique du Nord, ce qui n'est pas un atout négligeable pour son succès auprès de la clientèle internationale; qui plus est, le CIAC, toujours selon Claude Gosselin, s'est assuré de pouvoir rejoindre le public de l'art contemporain dans les principales métropoles d'un territoire de cinquante millions d'habitants.

Reverra-t-on l'effervescence qui a présidé à *Aurora borealis* et aux éditions suivantes des Cent jours? *Les capteurs de rêves* répondront bientôt à cette question.

Jean-Jacques Bernier

UNE TOURNÉE DES MUSÉES À LA GALERIE DOMINION

LA GALERIE DOMINION
SE SOUVIENT : 50 ANS DE VENTE
AU COLLECTIONS PUBLIQUES
CANADIENNES

Galerie Dominion
1438, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
du 30 avril au 30 mai 1998

Le rôle des marchands en art passe souvent inaperçu, et c'est souvent pour le décrier qu'on en parle. C'est pourtant un rôle essentiel et il faut en général beaucoup de courage pour bien l'assumer, ainsi qu'une énergie inépuisable. Le Dr. Max Stern fut de ceux qui marquèrent leur époque sur ce plan autant que dans les rôles de mécène et de collectionneur qu'il se donna. Prenant en mains la Galerie Dominion à ses tous débuts, il la transforma en caverne au trésors pour les musées canadiens et le prestige que son travail lui conféra lui permit souvent de convaincre ou de faciliter la tâche des conservateurs dans l'acquisition d'œuvres alors contestées pour leur modernité, parfois si peu apparente aujourd'hui.

Ainsi de *Nudes on the Shore* (1950) d'un Alex Colville encore peu connu, dont le réalisme sans apprêt a pu choquer par sa crudité, doublement même puisque les sujets sont campés devant un «paysage canadien» à la composition très classique, et qui fut acquis par la Beaverbrook Art Gallery dès 1955. Il est d'ailleurs instructif de comparer date de création et date d'acquisition des œuvres et de suivre ainsi les vellétés ou les révolutions dans les règles (modes) politiques d'acquisition des institutions publiques.



Alex Colville
Nus sur la plage, 1950
Détrempe avec glaciis
60,9 x 98,5 cm

La Galerie Dominion, qui a été à ses heures avant-gardiste ou ultra-conservatrice, joue aujourd'hui un rôle plus effacé mais toujours primordial. Les collections de nombreux musées – qui n'ont pas eu comme celui de Joliette, par exemple, le bonheur de compter sur des responsables éclairés – comportent encore de grandes lacunes en art moderne. La galerie signale par cette exposition, qui est à la fois un hommage au Dr. Stern et une preuve de l'intérêt qu'elle porte toujours aux œuvres vendues par ses soins, qu'elle entend perpétuer sa propre tradition et continuer à être le précieux collaborateur qu'elle fut dans le passé.

Jean-Jacques Bernier

LÉGER COMME... UN MEUBLE

SHIRO KURAMATA
Musée des arts décoratifs de Montréal
2200, rue Crescent
Jusqu'au 7 septembre



Laputa, 1991
Photo : Mitsumasa Fujitsuka

Humour, transparence, sensation de flottement et d'affranchissement de la gravité attendent les visiteurs de l'exposition des créations du designer japonais Shiro Kuramata (1931-1991). Organisée par le Musée Hara d'art contemporain (Tokyo) et présentée au Musée des arts décoratifs de Montréal jusqu'au 7 septembre, il s'agit de la première exposition qui offre une vue d'ensemble de l'œuvre de Kuramata. Elle comprend une quarantaine de meubles dont l'esprit inventif a marqué et marque toujours la conception du design d'intérieur; elle comporte aussi une trentaine de petits objets accompagnés de plans, d'esquisses et de photographies d'aménagements de magasins et de restaurants.

L'exposition s'accompagne d'un catalogue illustré de 212 pages, en japonais et en anglais, avec des textes d'architectes et de designers de réputation internationale comme Arata Isozaki, Ettore Sottsass, Andrea Branzi, François Burkhardt et Tadashi Yokoyama.

L'ART DU QUÉBEC MODERNE EN QUATRE TEMPS

TEMPS COMPOSÉS
LA DONATION MAURICE FORGET
Musée d'art de Joliette
145, rue Wilfrid Corbeil Joliette
Tél.: (450) 756-0311
Jusqu'au 27 septembre

« On peut se demander pourquoi j'ai décidé de donner tout, d'un seul coup. Cette façon de faire m'a évité des choix déchirants. » Oui, Maurice Forget a fait don au Musée d'art de Joliette à la fin de 1995 de la totalité de sa collection composée de quelque 363 œuvres, créations de 247 artistes – 223 canadiens – essentiellement des pièces qui vont de la période moderne à aujourd'hui: peintures, sculptures, œuvres sur papier, photographies, installations, assemblages.

De ce tout évalué à plus d'un million de dollars, France Gascon, directrice du Musée de Joliette a sélectionné 162 œuvres; elles constituent l'exposition *Temps composés*. Quatre sections soulignent le caractère particulier de la donation soit de proposer un reflet des événements qui ont ponctué les arts visuels au Québec au fil des cinquante dernières années.

Une publication de 160 pages (en français et en anglais) fait écho aux sections de l'exposition dans le même esprit soit une lecture mise à jour de l'histoire de l'art moderne au Québec: deux textes de Stéphane Aquin: *Résistance et conquête* (des années 40 aux années 60) et *L'éclatement* (des années 60 aux années 70); un article de Christine La Salle: *Le moment du repli* (les années 80); un essai de France Gascon *Incararnations* (le tournant des années 90). L'ouvrage comporte également un entretien avec Maurice Forget (*Itinéraire d'un collectionneur*) et s'achève avec le répertoire visuel complet de la collection.

Certes, en 1995, Maurice Forget a tout donné. Mais depuis, il n'en a pas moins continué à collectionner; il aurait déjà rassemblé plus d'une centaine d'œuvres...

QUI SUIS-JE ?

AIMEE LEE
CONFUSION
Maison de la culture Côte-des-Neiges
5290, ch. de la Côte-des-Neiges
Tél.: (514) 872-6889
Jusqu'au 21 août

Il y a au moins deux expositions dans l'exposition d'Aimee Lee intitulée *Confusion*: l'une composée d'une série d'œuvres abstraites et l'autre formée d'un ensemble d'œuvres figuratives. Cependant, les unes et les autres constituent un tout en ceci qu'elles ont en commun d'être narratives. En effet, les pièces abstraites témoignent de l'évolution esthétique et plastique de l'artiste, les autres sont carrément autobiographiques. Au-delà de cette apparente opposition, c'est la multiplicité des formes qui expriment l'identité



I don't know who I am, 1995
Huile sur toile
96 cm x 130 cm

multiple de l'artiste qui retient l'attention. Le visiteur reconnaît une femme asiatique (l'artiste est d'origine chinoise) sans doute mère et peintre et professeur et... un peu vous, un peu moi d'où la confusion.



Maurice Denis
Juillet, 1892
Huile sur toile
30 x 60 cm
Fondation Rau pour le Tiers-Monde

LA GALERIE D'AVIGNON

MUSIQUE, ART ET JAZZ
LES FEMMES D'AVIGNON
102, rue Laurier Ouest

Marian Reid et Andreas Gianakis, à la tête de la nouvelle galerie dont le nom s'inspire des célèbres *demoiselles* du tableau de Picasso, la galerie d'Avignon, proposent jusqu'au 31 juillet sous le thème *Musique, art et Jazz* des œuvres de Rusk, Lemay, Pivot, Massikian, Tanobe et Manoukian. Puis, du 15 septembre au 3 octobre, ils ont entre autres invité les artistes Pilote, Segal, Joubert et Falardeau à honorer le thème *Les Femmes d'Avignon*.

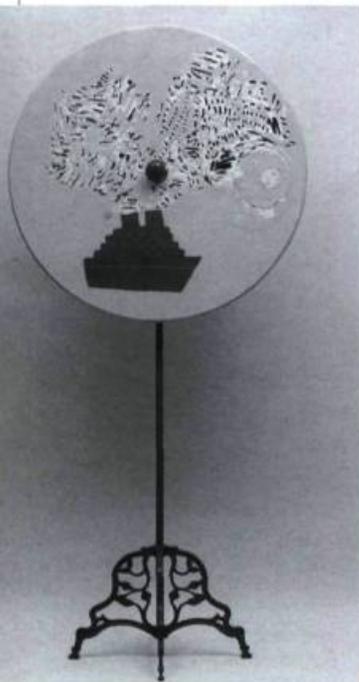


Manoukian
Femmographie, 1997
Pastel et lavis, 65 cm x 50 cm

LES PROTAGONISTES DE L'ART MODERNE

LE TEMPS DES NABIS
Musée des beaux-arts de Montréal
Du 22 août au 22 novembre 1998

Organisée par Guy Cogeval, directeur du Musée des beaux-arts de Montréal et Claire Frèches-Thory, conservatrice en chef du Musée d'Orsay, avec la collaboration de Gilles Genty, historien d'art, l'exposition *Le temps des nabis*, tout d'abord présentée au Palazzo Corsini, à Florence (Italie) fera étape à Montréal du 20 août au 22 novembre. Voici l'occasion unique en Amérique du Nord de percevoir comment en une dizaine d'année (1890-1899) les créations des Bonnard, Vuillard, Maurice Denis, Vallotton, Sérusier, Ranson, Roussel et des artistes et des artisans qui se réclament du mouvement des nabis annoncent les bouleversements esthétiques du X^e siècle.



Sylvain Cousineau
Roulette, 1976